

Bulletin d'information

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA RIVIÈRE-DU-NORD

VOLUME 2-NUMÉRO 2 SEPTEMBRE 1998

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Une année bien remplie s'achève à peine que déjà une autre s'amorce avec autant d'intérêt. La consultation publique sur la politique culturelle de la Ville de Saint-Jérôme, le 15 juin dernier, a permis de créer un rapprochement avec le milieu culturel ajoutant ainsi une dimension nouvelle à la vie culturelle jérômiennne et une source de stimulation additionnelle.

Les usagers du Centre d'archives de la Société d'histoire peuvent bénéficier maintenant d'un espace de consultation beaucoup plus approprié. En effet la Ville de Saint-Jérôme met à la disposition de nos chercheurs un local supplémentaire nous permettant ainsi de recevoir confortablement plusieurs personnes à la fois. Venez en profiter, nos bénévoles sauront bien vous accueillir.

Pour ceux qui ne peuvent être disponibles le mercredi, vous aurez la chance, samedi le 26 septembre de venir satisfaire votre curiosité. Dans le cadre des "Journées nationales de la culture" notre centre d'archives sera ouvert au public et des gens seront sur place pour vous expliquer le fonctionnement de nos instruments de recherche. Dimanche le 27 septembre, nous vous accueillerons à la Maison de la culture du Vieux-Palais, salle Le Foyer pour participer à notre atelier d'animation mettant à l'épreuve vos connaissances historiques. Des prix de participation seront tirés au sort au cours de la journée.

À la demande populaire, l'exposition "Les trésors de la Société d'histoire" sera exhibée à nouveau au cours de la fin de semaine du 24 et 25 octobre, vous permettant ainsi d'apprécier la richesse de votre patrimoine local.

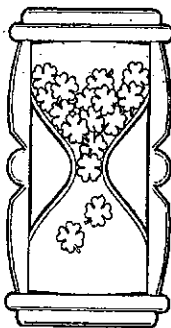
Du 15 novembre 1998 au 14 février 1999, le Centre d'exposition du Vieux-Palais présentera "Colonisation: utopie et réalité". Il s'agit d'une exposition à caractère ethnohistorique sur le thème de la colonisation des Laurentides pour la période 1860-1910. Des archives, documents, photos, artefacts de la Société d'histoire seront utilisés au cours de cette exposition.

Le 29 novembre, nous aurons le plaisir d'accueillir Madame Aline Legris, fondatrice-directrice de l'École de ballet de Saint-Jérôme de 1946 à 1957. Personnalité généreuse, dynamique et attachante du monde artistique, Madame Legris a contribué par des cours, des conférences, des spectacles à l'enrichissement culturel de notre communauté. Cet entretien-conférence sera accompagné de photos et documents provenant du fonds de Madame Legris que la Société d'histoire possède.

Je vous invite à participer à nos activités qui contribueront à parfaire vos connaissances de votre passé. Je vous donne donc rendez-vous avec l'histoire.

À bientôt,

Suzanne Marcotte



BILAN DES RÉALISATIONS ET ACTIVITÉS DE JUIN '97 À SEPTEMBRE '98

Par un bref retour en arrière nous vous présentons un bilan des activités et réalisations accomplies par votre société d'histoire dans l'année écoulée. Nous espérons par cet exercice vous entraîner à notre suite vers l'année qui vient dans la poursuite de nos objectifs qui demeurent la diffusion de notre histoire, l'acquisition de nouveaux fonds d'archives et la protection de notre patrimoine.

BILAN DES RÉALISATIONS:

- Production d'une carte de Saint-Jérôme suggérant un circuit du patrimoine, réalisée en collaboration avec la Ville de Saint-Jérôme.
- Réalisation d'un bulletin d'information destiné à nos membres et servant de point de liaison.
- Obtention au niveau des gouvernement Fédéral et Provincial de la possibilité d'émettre des reçus pour fin d'impôt à tous nos donateurs.
- Participation active dans le cadre de l'enquête de la Ville de Saint-Jérôme en vue de l'adoption de sa politique culturelle en fournissant un portrait culturel de notre organisme par écrit et en assemblée publique.
- Structuration et inauguration d'un site WEB pour notre société d'histoire maintenant accessible sur le réseau internet.
- Réalisation d'un dépliant promotionnel, présentant notre société d'histoire et ses objectifs.
- Acquisition et traitement de fonds d'archives.
- Mise à jour de l'inventaire des objets de musée de notre réserve (en marche).
- Mise à jour de l'inventaire de notre bibliothèque (en marche).
- Suivi du dossier Centre d'archives agréé pour Saint-Jérôme.
- Participation active et présentation de photos pertinentes aux événements suivants:
 - . Inauguration de Place de la Gare
 - . Salon de la chasse, pêche et loisirs plein-air
 - . Fête de la Saint-Jean-Baptiste, dans le parc Labelle suite à l'invitation de la Fondation Clara Bourgeois
 - . Célébration du centenaire de la Chambre de Commerce, dans le parc Labelle.

BILAN DES ACTIVITÉS:

- Conférence de M. Paul Prévost sur la famille de son aïeul le Dr Jules-Édouard Prévost, figure éminente de l'histoire jérômienne, dévoilement de 17 tableaux, représentant les membres de cette famille bien connue, richesse de leur patrimoine familial, et présentation de documents et photos provenant de nos archives du fonds Prévost
- Exposition par M. Jean-Pierre Bourbeau de cartes postales anciennes représentant d'une part le Saint-Jérôme d'autrefois et d'autre part l'évolution de la carte postale illustrée. Conférence de M. Marcel Paquette sur l'histoire de la carte postale qui fêtait son 100^e anniversaire au Canada en 1998. Activité reprise une deuxième fois.
- Exposition "Les trésors de la Société d'histoire", préparée par Ghislaine Demers-Flibotte et Jean-Pierre Bourbeau, présentant des oeuvres de photographes et sculpteurs connus, des célébrités régionales, des souvenirs de la vieille église et de la Fanfare, des objets et documents anciens, notre site WEB, réalisé par Jean-Marc Flibotte, ainsi qu'un diaporama sur Saint-Jérôme, oeuvre conjointe de M. Marcel Laporte et du regretté Mgr Paul Labelle. Cette exposition sera reprise en octobre de cette année.
- Conférence de M. Michel Trudel sur la maison Nantel, qui loge actuellement la Maison funéraire Trudel, conférence sur l'histoire et l'évolution de cette entreprise familiale fondée en 1880. Exposition de photos et documents tirés des archives personnelles de M. Trudel.
- Visite aux Archives publiques du Canada à Ottawa.

BILAN DU CENTRE DE CONSULTATION D'ARCHIVES:



Selon nos statistiques nous avons reçu à notre local plus de cent chercheurs au cours de l'année dernière. Gens d'affaire, gens du milieu culturel, journalistes, historiens, étudiants, gens intéressés à l'histoire et chercheurs indépendants. Nous vous rappelons que la consultation de nos archives est gratuite pour les membres pendant les heures ouvrables, soit le mercredi de 13 heures à 16 heures. Cette année nous bénéficierons d'un local supplémentaire pour le confort des chercheurs.

Toutes ces activités ont pu prendre vie grâce à votre conseil d'administration et aux généreux bénévoles qui appuient ses initiatives. Si vous êtes tentés par "l'aventure" du bénévolat n'hésitez pas à nous contacter, nous saurons vous trouver une place à l'intérieur des nombreux champs d'action qui s'offrent à nous dans l'année qui vient.

QUELQUES SUGGESTIONS...

VOLUME À SE PROCURER

À l'aide du livre "L'histoire la plus importante au monde...la vôtre", vous pourrez enfin écrire votre propre histoire. Ce livre-questionnaire de 130 pages à compléter, renferme 275 questions simples et directes. Chacune possède la clef d'un de vos souvenirs et vous permet d'inscrire sur papier, un à un, les principaux moments de votre vie. Vous pouvez vous procurer ce livre en librairie au coût de 21.95\$



EXCURSION PROPOSÉE

"Les chemins de la colonisation des Hautes Laurentides", voilà un thème prometteur pour une excursion. Madame Denise Dufresne de la Société d'histoire de Mont-Laurier commente une visite de 6 heures qui se déroule par les chemins de Mont-Laurier, Nominique, Kiamika et Lac Saguy. Cette visite se fait en autobus avec un arrêt pour le dîner.



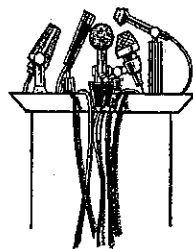
Le Centre d'exposition du Vieux-Palais se propose d'organiser un groupe intéressé à faire cette excursion. Pour se rendre à Mont-Laurier, le trajet se fera soit en autobus, soit en co-voiturage selon le nombre de personnes inscrites. La sortie se fera le 3 octobre avec départ à 7 h 30 le matin et retour à 20 h. Les frais sont de 20\$ pour l'excursion et le dîner, il faudra rajouter les frais de déplacement de Saint-Jérôme à Mont-Laurier. Si vous êtes intéressés, contactez Mme Denise Beaulne au 438-6153 ou le Centre d'exposition du Vieux-Palais au 432-7171.

ACTIVITÉS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE

- Journées de la culture, 26 septembre : journée portes-ouvertes de 10 heures à 16 heures, au centre de recherche, Maison de la culture du Vieux-Palais.
- Conférence de Monsieur Pierre Bernard: "Comment faire de la généalogie amérindienne", le 19 octobre, à 19 heures 30, au centre de recherche à la bibliothèque.
- Cours d'initiation à la généalogie: 5 cours au coût de 30\$ pour les non-membres (incluant carte de membre), les 6, 13, 20 octobre et les 3 et 10 novembre
- Information et réservation: Jean-Pierre Léger (450) 438-8185



CONFÉRENCES AU CÉGEP DE SAINT-JÉRÔME



- 21 octobre, 12h00: "L'émigration des Canadiens-Français en Nouvelle-Angleterre" par Mme Claire Quintal
- 28 octobre, 18h00: "La terre promise: le mythe du nord québécois" par M. Christian Morrissonneau
- 3 novembre, 18h00: Présentation du film "L'Âge de la machine" par M. Gilles Carle
- 25 novembre, 18h00: "L'expropriation des terres de Mirabel", par M. André Bouvrette
- 2 décembre, 12h30: "Arthur Buies", par M. Jean-Claude Germain

Saint-Jérôme à ses origines

1832 à 1882

Il existe très peu de documents visuels illustrant l'aspect de Saint-Jérôme à ses origines. Nous vous présentons donc, vu par les yeux de deux écrivains de l'époque, Joseph-Jérôme Grignon et Arthur Buies, ce petit village entouré de forêts qui deviendra le centre duquel rayonnera le développement des municipalités formant actuellement la MRC de La-Rivière-du-Nord.

Joseph-Jérôme Grignon(1864-1930)

Né à Saint-Jérôme, fils des aubergistes de l'Hôtel du peuple situé à l'endroit où se dresse maintenant le "Vieux Palais" et père de la romancière Germaine Guévremont. Il fit des études de droit et occupa le poste de proto-notaire au chef-lieu du district judiciaire de Terrebonne à Sainte-Scholastique à l'âge de 31 ans. Il demeura en contact constant avec sa ville natale et collabora en tant que journaliste avec le "Nord" et "L'Avenir du Nord" sous le pseudonyme de "Nature". Écrire était pour lui une préoccupation constante et les chroniques de "Nature" où il évoquait d'une façon si savoureuse les faits et souvenirs de son enfance à Saint-Jérôme ont été réunies dans une brochure intitulée "Le vieux temps" paru en 1921. Écrivain fécond, chroniqueur original, J.-J. Grignon, "Nature", nous offre par les yeux de son enfance une vision "pétillante" du village de Saint-Jérôme avant et jusqu'en 1880 environ.

Dans le parc central actuel se dressait le vieux clocher dont Saint-Jérôme conservé pieusement les deux voix antiques, surmontant une église en pierre, de modestes proportions, construite, je crois, en 1839.

Cet édifice possédait une simplicité de lignes pour ainsi dire enfantine mais il n'en faisait pas moins notre orgueil avec son humble voisin de gauche, le presbytère

qu'ombrageait un bosquet touffu, quand il rappelait le souvenir d'un saint prêtre comme le curé Thibault, ou qu'on voyait officier à la messe l'apôtre de la colonisation, le curé Labelle.

Le vieux temple s'animait joyeusement aux grandes solennités religieuses. Il retentissait alors de la musique de Lambillote, si décriée de nos jours. Il fallait entendre quelque chose comme le Magnificat de Pâques en ce temps où florissaient les chœurs mixtes, les femmes au soprano et les enfants à l'alto, et où la virtuosité résidait en partie dans la puissance de la voix. Mais les derniers échos de l'amen n'étaient pas encore expirés que trois formidables coups de tambour annonçaient un air triomphal de la vieille fanfare: et tout ce déploiement ne faisait que traduire l'élan de foi unanime.

Une construction assez vaste et de style aussi peu prétentieux flanquait la droite de l'église: le couvent des sœurs de Sainte-Anne, qui recevait dès lors des élèves de fort loin dans la province. Ce renom ne devrait pas aujourd'hui paraître usurpé, dans plus d'un endroit de la province, si je rappelle qu'on ne trouvait rien de remarquable à ce que les élèves de ce couvent fussent capables d'écrire toute une page sans faute d'orthographe. Sur le terrain actuel du bureau de poste, en face et à un arpent environ de l'église, se voyait une construction rudimentaire en planches qui excita longtemps l'intérêt des jérômiens: le Husting, seul nom alors populaire de la tribune électorale.

Le husting connut des heures glorieuses avec les deux Morin, Siméon, l'idole des foules, et Norbert le grand citoyen, et quand il servit à l'éloquence des Masson, des Chapleau, des Taillon, des Laflamme et des trois Prévost. ...Peut-on ne pas rappeler, pour mention seulement, les joutes oratoires qui suivirent, celles d'Eudore Poirier, le magnifique tribun, aux prises avec Chapleau puis avec Alphonse Nantel dont les débuts furent modestes mais qui ne tarda pas à devenir une puissance parlementaire et de journalisme..

Tout près et presque en ligne avec l'estrade s'élevait la cabane du père Saint-Michel, véritable monument historique dans les mémoires de cette génération, avec son débit de bière d'épinette, de biscuits à la mélasse et d'alléchantes pralines de tire, et où les yeux s'écarquillaient intrigués devant l'écrêteau enguirlandé de sapinages fleurant frais: "Aujourd'hui pour de l'argent, demain pour rien". Mais la cabane avait aussi d'autres attraits. Ce brave et volubile petit vieux qu'était le vendeur, émigré de France possédait une instruction remarquable. Il avait fait de son établissement, à part l'attrait des friandises, un guignol de l'enfance et même un théâtre de cinéma, si l'on peut appeler ainsi le spectacle en commun, six par six, dans les oculaires d'un grand stéréoscope où défilaient les panoramas et tableaux historiques animés du déploiement d'érudition du metteur en scène.

Nombreux, en outre, étaient les gens qui venaient là se faire lire la gazette sans bourse délier. Non moins intéressante

Saint-Jérôme à ses origines

1832 à 1882

la clientèle des amoureux illettrés, garçons et filles, qui venaient demander à la superbe calligraphie du père Saint-Michel, la précieuse missive d'amour qu'on rapportait le cœur battant.

Le bureau de poste se tint longtemps en l'étude du notaire Villemure, dont la maison existe encore à l'angle des rues Saint-Georges et Sainte-Julie (devenue rue Parent en 1920), pour déménager plus tard à une extrémité du bureau d'enregistrement.

L'enseignement masculin, il y a cinquante ans et plus (1870), se donnait dans la grande école en bois dont la charpente a été conservée, je crois, dans la résidence qui domine l'éminence qu'on voit à l'extrémité de la rue Sainte-Julie (rue Parent), près de la gare de chemin de fer du C.P.R. On a fait disparaître, il y a quelque vingt-cinq années (1895), du pied de la colline, une roche énorme, moraine de l'âge glaciaire, que l'enfance de mon époque ne peut oublier tant elle occupait de place dans nos ébats d'écoliers en récréation. Pour donner une idée de l'intérêt qui s'attachait à cette roche, elle faisait discuter la question de savoir si les pierres sont susceptibles de croissance et certains prétendaient qu'elle grossissait avec le cours des années.

Cette école obtint une vogue méritée sous la maîtrise d'un instituteur de grande réputation: le père Green, qu'on aime à revoir, à cinquante ans de distance, dans ses blancs favoris. Un seul mot fera son éloge. Plusieurs hommes d'affaires, entre autres un négociant du nord qui a fait honneur tant au commerce qu'à l'administration municipale du comté dont il fut plusieurs fois préfet, n'ont pas reçu d'autre instruction que la sienne.

Quelques jérômiens fréquentaient le collège classique, principalement le petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Mon aîné était de ce nombre. Il ne faut pas croire que mon auteur s'était, un matin, éveillé dans son lit d'aubergiste avec l'idée ambitieuse en tête de fonder une famille de médecins et d'avocats. C'est la main du prêtre qui faisait éclore les vocations: c'est de la sélection de cette main que naquirent nos plus glorieuses carrières publiques. C'est aux instances du curé Thibault que mon père céda en faisant du futur médecin un séminariste, destiné au sacerdoce, et qui pourvut lui-même, plus tard, à l'instruction de ses frères.

Quel événement pour nous que la promenade de visite au collège de Sainte-Thérèse en procession de carrioles! La splendide architecture à nos yeux que ce gigantesque rectangle de pierre grise surmonté d'un dôme tout étincelant des feux du soleil. Et les séances dramatiques où nos grands frères figuraient en comparses et en personnages muets. On se représente l'animation du parloir au congé du Jour de l'An alors que ne venait à personne le rêve de vacances des fêtes. A travers les effusions, il se produisait des incidents drôlatiques. Voici un souvenir de mon père dont nous fûmes longtemps égayés.

Mon père était très joyeux et il savait montrer avec la clientèle habituelle tout l'entregent de l'aubergiste populaire. Mais il suffisait de la présence d'un personnage étranger et encore plus d'une dame inconnue pour l'intimider à lui faire perdre contenance malgré son air de politesse toujours souriante. Un jour, au parloir du séminaire, il lui sembla reconnaître, en une jolie toilette, une demoiselle Sauvé, de Saint-Hermas. Le voilà pris de la démanaison de renouer connaissance,

mais il avait à combattre sa terrible gêne native. Il réagissait en se raisonnant: Voyons, ce n'est pas si malin. Je salue tout simplement en disant: "pardon, mais je ne pense pas de me tromper, vous êtes une demoiselle Sauvé". Il se décide. Se croyant sûr de lui-même, il s'avance obséquieux, en disant, croyant répéter mot à mot: "Pardon, mais je ne pense pas de me sauver, vous êtes une demoiselle Trompée".

Joseph-Jérôme Grignon

Arthur Buies (1840-1901).

Originaire de Montréal et de retour dans sa ville natale en 1862 après des études à Paris, il entreprit une carrière d'avocat et de journaliste. Il acquies une réputation de libre-penseur par la défense des thèses anticléricales de l'Institut Canadien dont il était membre. Sa rencontre avec le curé Labelle en 1880 fut à l'origine d'une profonde amitié. Engagé pour faire une étude de la région du nord de Saint-Jérôme et de la région de la vallée de l'Outaouais dans le but de produire brochures et écrits en faveur de la colonisation de ces territoires, Arthur Buies fut compagnon du curé Labelle dans plusieurs explorations et tournées d'inspection. Totalement gagné aux idées d'Antoine Labelle il se fit l'apologiste de la colonisation de nouvelles terres agricoles par de nouveaux écrits même s'il ne s'agissait pas de services commandés. Il fut souvent l'hôte du curé Labelle à son presbytère et sans avoir vécu à Saint-Jérôme en permanence, il y était attaché de tout son cœur. Écrivain à la plume vive, aux images évocatrices et empreintes de poésie, il nous livre une image saisissante de Saint-Jérôme, de ses début jusqu'à sa récente promotion au

Saint-Jérôme à ses origines

1832 à 1882

statut de ville, dans la chronique suivante écrite pour le journal le "Nord", le 24 août 1882.

Il y a cinquante ans, Saint-Jérôme n'avait pas encore de nom. C'est Mgr l'archevêque Plessis qui lui donna en 1832 son existence canonique, laquelle fut bientôt suivie de l'érection civile.

Cette paroisse nouvelle, qui allait prendre rang sur le calendrier, se composait alors uniquement d'une rangée de maisons et de chaumières construites à des intervalles plus ou moins éloignés, le long de la rivière "Nord", avec un seul rang de terre en culture, et s'étendant sur une longueur d'environ sept milles. Ce qu'on appelait alors le village c'est à dire un groupe de sept habitations, n'était pas situé où l'est aujourd'hui la ville, mais à un mille et demi de là, au point d'intersection de trois chemins, dans un endroit qui a retenu le nom de la Chapelle, parce qu'on y célébrait les offices religieux dans une petite chapelle longue de trente pieds, élevée sur le bord de la rivière.

Jusqu'alors Saint-Jérôme n'avait été qu'une mission où M. Poirier, curé de Sainte-Anne des Plaines, paroisse voisine, venait dire la messe tous les quinze jours. Plus tard un prêtre de descendance irlandaise, mais d'éducation toute française, M. Blyth, vint se fixer à La Chapelle, où il demeura dans une petite maison avec ses père et mère, et d'où il allait desservir deux fois par mois la mission voisine de Saint-Colomban. Cela dura ainsi quelques années, mais le jour vint où Saint-Jérôme s'étant tranquillement développé par l'action du temps, et des colonies nouvelles s'étant formées en plusieurs endroits des environs, on

reconnu qu'il valait mieux construire l'église sur le terrain qu'elle occupe aujourd'hui, situation plus centrale qui permettait de réunir en un seul faisceau les intérêts civils, religieux, commerciaux et industriels, choix qui indiquait en outre que quelques esprits avaient déjà le vague pressentiment de l'avenir réservé à Saint-Jérôme, et de la prépondérance que sa situation géographique lui donnerait inmanquablement dans la vaste région qu'il alimente.

Comme on craignait qu'il ne s'élevât des discordes dans la paroisse à l'occasion de ce changement, un curé étranger, M. l'abbé Paquin, fut chargé de fixer l'emplacement de la nouvelle église dont le terrain fut généreusement offert par M. Dumont, en ces temps-là seigneur de la paroisse. (Depuis que Saint-Jérôme est devenu ville-1881- les citoyens voulant commémorer le souvenir du cadeau fait par M. Dumont, ont donné à leur principale rue, sur laquelle se trouve l'église et qui n'est autre que la grande avenue bordée d'arbres dont nous parlons plus haut, le nom, de l'ancien seigneur de leur paroisse-renommée rue Labelle en 1891 après la mort du curé Labelle) Ce n'est toutefois qu'en 1837 que M. l'abbé Blyth s'y rendit en qualité de premier curé résident, et que l'église et le presbytère furent achevés sous sa direction. Alors seulement commença l'existence régulière de Saint-Jérôme.

Trois ans après, M. Blyth quittait Saint-Jérôme. C'était alors un tout jeune prêtre, qui comptait à peine six lustres (30 ans), ... tous ses paroissiens réunis ne formaient encore qu'une famille.

Quarante ans cependant devaient s'écouler avant que le curé Blyth pût revoir sa paroisse chérie.

Cette fois il y vint en chemin de fer. Partout sur la route, il jetait des regards étonnés; il ne reconnaissait plus rien; et quand, enfin, le train s'arrêta et que le conducteur cria Saint-Jérôme le pauvre vieillard fondit en larmes. Quelques instants il resta immobile, cloué par l'émotion sur son siège; puis se relevant, tout tremblant encore, il sortit et s'achemina vers le presbytère. On dut lui en indiquer le chemin, à lui qui avait vu s'élever ce presbytère, pierre par pierre, sous ses yeux. Il passait maintenant dans les rues, devant de belles maisons ombragées de grands arbres, là où il y avait jadis à peine quelques champs qui portaient les premières moissons de Saint-Jérôme.

Enfin il arrivait dans ce presbytère où allait le recevoir le curé Labelle, dans ce presbytère célèbre à tant de titres, vraie maison du bon Dieu où, tous les jours, un ou plusieurs prêtres, de vingt cures ou missions à la ronde, viennent, qui prendre un repas, qui passer une nuit en attendant le départ du train, et où l'auteur de ces lignes jouit en ce moment de la plus large hospitalité.

Le lendemain l'abbé Blyth alla visiter les lieux où il avait fait sa première mission avant d'être curé titulaire (En 1998, ces lieux sont situés sur le territoire de la ville de Saint-Antoine). L'antique chapelle était démolie; mais il retrouva le même petit groupe de maisons modestement augmenté de trois ou quatre habitations nouvelles. Certes, le curé Blyth pouvait bien regretter son Saint-Jérôme d'autrefois, car, rien n'est plus pittoresque, rien ne charme plus le regard que le dernier demi-mille de chemin que l'on fait avant d'arriver au village de La Chapelle. ...

Ici la rivière "Nord" n'a plus de cascades; elle coule doucement, presque imperceptiblement, entre des bords élargis, couverts de gazon et de feuillages, des eaux

Saint-Jérôme à ses origines

1832 à 1882

pures et bleues comme l'azur d'un beau ciel. On est loin de tout bruit, de toute agitation humaine, et la nature... déploie ici sans réserve toute la grâce, toute la beauté des formes qu'elle reçut d'une main divine. ...

En quittant sa première cure dans le cours de l'année 1840, M. Blyth la remit aux mains de l'abbé Poirier qui devint ainsi son successeur. En ce temps-là la paroisse de Saint-Jérôme n'avait pour ainsi dire pas de limites. Elle s'étendait indéfiniment vers le nord, englobant tout l'espace où sont comprises aujourd'hui les paroisses de Saint-Sauveur, Sainte-Adèle, Saint-Hippolyte, Sainte-Sophie, Sainte-Lucie, etc., etc. et tous les cantons que nous avons passés en revue dans les chapitres précédents. A cinq ou six milles de l'église commençait la forêt, une forêt épaisse infinie, regardée comme inaccessible. On croyait avoir atteint la limite des terres cultivables, et le "Nord" signifiait qu'il n'y avait plus au-delà de Saint-Jérôme, qu'un printemps fugitif, un été illusoire.

Quels changements merveilleux accomplis en quelques années seulement, et comment pouvons nous en croire nos yeux quand nous lisons, dans les rapports officiels et dans quelques journaux, les détails des plans élaborés pour construire un chemin de fer du Manitoba à la Baie d'Hudson d'une part, et de Saint-Jérôme au lac Témiscamingue de l'autre, à travers de longs espaces inhabités, jusqu'aux limites extrêmes de notre province. (Ce projet pour lequel le curé Labelle a tant travaillé ne s'est jamais réalisé).

La paroisse de Saint-Jérôme;

telle qu'elle est constituée aujourd'hui, forme partie des comtés d'Argenteuil, des Deux-Montagnes et de Terrebonne. Elle est située à trente milles de Montréal, moitié dans la plaine, moitié sur le versant oriental des Laurentides, et sa population dépasse cinq mille âmes. Son sol très mélangé, très varié, est propre à des cultures diverses, telles que celle des grains, celle des légumes et celle des arbres fruitiers. Une partie de ce sol, environ le tiers, tout en étant rocailleux, n'en est pas moins favorable aux pâturages, pendant que d'autre part le foin pousse en abondance dans de vastes champs qui s'étendent de chaque côté de la rivière du Nord. On remarque aussi des espaces considérables où domine l'argile et la terre grise, de même qu'un banc de calcaire cristallin qui se prolonge jusqu'à un demi-mille au-delà du village; mais par dessus tout on admire une mine de fer oxydé d'une richesse unique, et dont l'exploitation a été retardée jusqu'à présent par certains malentendus qui existent entre le vendeur et l'acquéreur, celui-ci un grand capitaliste américain. ...

Le village de Saint-Jérôme a été constitué en ville le 1er janvier 1881, il y a à peine deux ans, et depuis lors il a pris un essor dont il n'y a pas d'exemple, croyons-nous, dans notre pays. En une année seulement de "81 à "82, la population de la petite ville a augmenté de sept cents âmes, ... et aujourd'hui-même, dans les seules limites de la cité, dont la superficie dépasse un peu quatre milles, on compte déjà une population de trois milles deux cents âmes

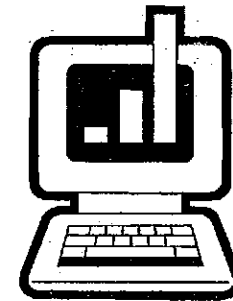
Des industries diverses se sont produites comme par enchantement; des manufactures nouvelles, à peine

installées, encore inachevées, incomplètes sous bon nombre de rapports, ne suffisent déjà plus aux commandes qui leur sont faites, et de cela veut-on savoir la raison, la principale, celle qui prime toutes les autres? C'est que nous manquons d'hommes et de femmes pour les travaux des fabriques. Nous avons toujours été un peuple agricole; c'est d'hier seulement que l'essor industriel a été imprimé à notre province; tous les artisans canadiens sont aux États-Unis; mais grâce au ciel! ils vont tous revenir maintenant que nous pouvons leur donner du travail dans leur propre pays, vers lequel ils ont les yeux toujours tournés. ... Déjà l'on a pu compter un assez bon nombre de Canadiens revenus des États-Unis et travaillant dans nos fabriques. Pour notre part nous en connaissons plusieurs dans Saint-Jérôme, et un entre autres, une personnalité remarquable, un homme que M. Rolland a su attirer de la Nouvelle-Angleterre pour lui donner la conduite de l'immense fabrique de papier qu'il construit actuellement à Saint-Jérôme, et qui sera nous assure-t-on, la plus grande peut-être de tout le continent américain, lorsqu'elle sera complétée. ...

Arthur Buies



VISITE AUX ARCHIVES NATIONALES DU CANADA



Les membres de la Société d'histoire ont participé, le 25 juin dernier, à la visite de l'édifice du nouveau centre de préservation des Archives nationales du Canada à Gatineau. Pour ceux et celles qui n'ont pas

eu cette chance d'être du voyage, voici un résumé des informations recueillies au cours de cette journée.

À titre d'entrée en matière, on nous a informé que la construction du centre de préservation s'est étalée sur 4 ans et a coûté 89 millions de dollars. Inauguré le 4 juin 1997, c'est dans cet édifice de 32,000 m² réparti sur 3 étages (superficie équivalente à 2 terrains de football) que les Archives nationales entreposent et préservent la majeure partie des documents d'archives de la nation. Cette mémoire collective comprend, entre autre, près de 20 millions de documents photographiques, environ 250,000 oeuvres d'art, plus de 270,000 heures de films, de bandes vidéo et d'enregistrements sonores, près de deux millions de documents cartographiques et architecturaux, environ 10,000 collections privées de documents textuels et électroniques et près d'un million de documents philatéliques.

Le centre de préservation de Gatineau est vraiment à la fine pointe de la technologie puisqu'il a été construit à partir du concept "un édifice à l'intérieur d'un édifice" avec un espace tampon qui permet de régulariser les 48 chambres fortes. Chaque chambre forte mesure 350 m², est équipée d'étagères mobiles pouvant contenir jusqu'à 2,5 km de documents et possède son propre réglage de la température et de l'humidité selon le genre de support que l'on y conserve. À titre d'exemple les films et photographies en couleurs sont conservés à une température de -18C et à un taux d'humidité de 25%.

Nous avons visité 2 chambres fortes où, dans l'une, on entrepose des oeuvres d'art et dans l'autre des films. Nous avons ensuite fait la tournée des laboratoires où environ 80 employés travaillent à la conservation, la restauration et la reproduction des archives afin de préserver notre mémoire collective. D'ailleurs, aux Archives nationales, les originaux sont copiés afin qu'ils soient manipulés le moins possible et davantage accessibles aux chercheurs. Nous avons terminé notre visite par deux expositions, préparées de façon

à nous sensibiliser aux différentes techniques utilisées pour la préservation des documents, présentant le patrimoine audiovisuel du Canada et les Premiers Ministres canadiens.

Au cours de l'après-midi, nous nous sommes rendus à l'édifice commémoratif d'Ottawa où l'on retrouve les services d'administration des Archives Nationales du Canada et les services au public. Un court exposé nous a permis de connaître les principales collections des Archives nationales et les procédures à suivre concernant la recherche et la consultation des archives.

Nous avons clôturé la journée en visitant l'exposition "Trésors de la mémoire" présentée à l'occasion du 125^e anniversaire des Archives nationales du Canada en 1997. Plus d'une centaine de documents reflétant différentes facettes de la vie au Canada depuis la seconde moitié du XVI^e siècle jusqu'à aujourd'hui nous étaient présentés dans le cadre de cette exposition.

Si vous désirez consulter les archives ou faire une demande de renseignements, il est préférable de vous informer des modalités de fonctionnement avant de vous déplacer. Pour plus de renseignements, vous pouvez communiquer avec les Archives nationales du Canada ou vous rendre au point d'accès décentralisé de Montréal, car chaque point d'accès permet de consulter divers instruments de recherche et d'envoyer des demandes de renseignements directement à Ottawa; on peut aussi y consulter une copie des documents qui existent sur microfilm. Le site WEB des Archives nationales est le point d'accès électronique que les usagers d'internet peuvent utiliser pour se renseigner sur les Archives. Vous trouverez ci-après les coordonnées nécessaires à votre information. Bonne recherche!

par Suzanne Marcotte

Les Archives nationales du Canada

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario) Canada
K1A 0N3

Services de référence - (613) 992-3884

Renseignements généraux - (613) 995-5138

Renseignements généalogiques - (613) 996-7458

Publications - (613) 996-1473

Télécopieur - (613) 995-6274

Internet - <http://www.archives.ca>

Point d'accès de Montréal

Archives nationales de Québec, Ouest du Québec
Centre de Montréal, de Laval, de Lanaudière, des
Laurentides et de la Montérégie
1945, rue Mullins
H3K 1N9

LES ACTIVITÉS À VENIR

LES JOURNÉES DE LA CULTURE

26 septembre, Journée portes-ouvertes, local 210

27 septembre, Journée d'animation, salle Le Foyer

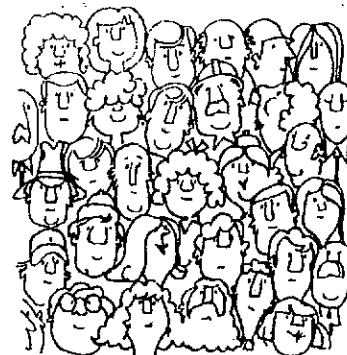
Maison de la culture du Vieux-Palais

185 rue du Palais, Saint-Jérôme

samedi, de 10 heures à 16 heures

dimanche, de 12 heures à 17 heures

Tirage à 16 heures 30, salle Le Foyer



EXPOSITION "LES TRÉSORS DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE"

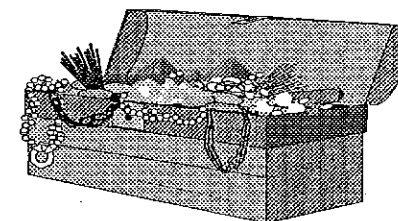
24 et 25 octobre, salle Le Foyer

Maison de la culture du Vieux-Palais

185 rue du Palais, Saint-Jérôme

samedi, de 10 heures à 17 heures

dimanche, de 12 heures à 17 heures



RENCONTRE AVEC MADAME ALINE LEGRIS

29 novembre, salle Le Foyer

Maison de la culture du Vieux-Palais, 185 rue du Palais, St-Jérôme

dimanche, de 14 heures à 16 heures

REMERCIEMENTS

Nous offrons nos remerciements à tous ceux qui ont répondu à notre appel concernant les livres anciens, la "Passion de Saint-Jérôme", la rédaction de textes historiques et les dons d'archives familiales.

Un merci tout particulier s'adresse à ceux qui ont honoré notre Société d'histoire de leur contribution financière. Nous informons nos donateurs qu'à partir de cette année nous serons en mesure d'émettre des reçus pour déduction d'impôt Fédéral et Provincial. Nous sommes heureux de pouvoir compter sur vous. L'appui de nos membres nous est essentiel dans la recherche et la réalisation de nos objectifs.

COMMENT NOUS REJOINDRE

PAR LA POSTE: 185, rue du Palais, local 210, Saint-Jérôme, Qc, J7Z 1X6

PAR TÉLÉPHONE: 438-1759

PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE: jmflib@laurentides.net

PAR TÉLÉCOPIEUR: 436-1211

PAR NOTRE LOCAL: le mercredi de 13 heures à 16 heures, au Vieux-Palais, local 210 (2^e étage par ascenseur)

PAR NOTRE SITE WEB: <http://laurentides.net/accueil.htm>



